

Cette spirituelle boutade d'un jésuite pétillant d'esprit et de bon sens pourrait servir de conclusion pratique au volume du P. Urbain Coppens : ce beau travail est surtout destiné à rectifier les bévues colossales formulées, au nom d'une prétendue critique, dans le nouveau "Guide historique et pratique" que les professeurs de Notre-Dame de France à Jérusalem viennent de publier pour les pèlerins de Terre Sainte. Le nouveau manuel vise à être une œuvre de science. Une méthode soi-disant critique est appliquée avec une rigueur implacable à plusieurs sanctuaires traditionnels ; mais, par un contraste fort suggestif, elle se laisse fléchir dans certains cas, et, avec une grâce naïve, pousse jusqu'aux dernières limites, la paternelle bienveillance pour certains lieux saints de fabrication récente, inconnus aux pèlerins des siècles passés. (cfr P. Urbain, p. 73-94.) Ce dualisme de la méthode assumptionniste ne laisse pas de piquer la curiosité ; mais après une étude attentive le voile du mystère se dissipe.

D'après une tradition très ancienne, le palais de Caïphe, témoin du reniement de saint Pierre et de la condamnation de l'Homme-Dieu, s'élevait sur le mont Sion à proximité du Cénacle. Pendant de longs siècles ce sanctuaire charma la dévotion des pèlerins. Mais voici que les Pères Assomptionnistes viennent d'opposer à la tradition séculaire une thèse nouvelle, au nom de la critique, cela va sans dire. Aux palestinologues étonnés, ils ont appris que dorénavant ce n'est plus près du Cénacle qu'il faudra chercher l'emplacement du palais de Caïphe, mais bien dans la propriété des RR. Pères Assomptionnistes.

Jusqu'ici, on vénérât sur le flanc oriental du mont Sion, une grotte qui porte depuis le XI^e siècle, le nom de grotte du Gallicantus. Une pieuse tradition veut que saint Pierre ait pleuré là son triple reniement : *egressus foras flevit amare* (Matth. 26, 75; Luc 22, 62).—Les Pères Assomptionnistes trouvent qu'ici encore la tradition s'est fourvoyée, et avec un désintéressement parfait, ils soutiennent que la vraie grotte du Gallicantus doit se trouver également dans leur propriété.

Ces conclusions nouvelles sont-elles fondées en histoire ? Est-ce bien la critique qui formule, de sa voix impérieuse, ces griefs contre les localisations traditionnelles ? D'aucuns, séduits peut-être par le prestige du mot sonore de tradition, ne sont pas éloignés de croire que les professeurs de N.-D. de France ont suivi plutôt les lueurs fantastiques de leurs conceptions à priori.

Pour résoudre le problème, le P. Urbain a soumis le débat à une révision très soignée : tous les textes allégués par le nouveau guide sont scrupuleusement contrôlés ; les témoignages de la tradition sont exposés et examinés avec une loyauté parfaite et une opulence d'érudition qui ne laisse rien à désirer. Or les témoins du passé viennent, en une imposante procession, déposer contre ces opinions nouvelles. Dès lors, une conclusion s'impose au critique qui pèse sans parti pris les raisons des deux opinions : la vraie méthode historique ne nous autorise en aucune façon à modifier les localisations traditionnelles des deux sanctuaires.

Nos plus chaleureuses félicitations au R. P. Urbain pour son coup d'esai qui est un coup de maître. (1) FR. IGNACE-MARIE O. F. M.

(1) Une traduction allemande de cette vigoureuse discussion est déjà sous presse. De son côté, le R. P. A. Molini, sous-secrétaire de la commission biblique vient de traduire l'ouvrage du P. Urbain en italien. — Le P. Urbain marche vaillamment sur les brisées de son éminent maître le R. P. Barnabé d'Alsace, O. F. M., bien connu dans le monde savant pour ses magnifiques contributions aux études palestinologiques.



Montréal.

Saint Louis de (the, décédée à l'

« Cette bonne M^{lle} elle est allée chercher parsemée d'épreuve nombreux à l'aurore pour tout ce qui int^{er} bernacles. Une vie est bienheureuse. »

— M. Jos.-Ed^{mond} décédé le 9 août

— Dlle Z. Du^{val} dée le 10 sept^{embre} (Elle était memb^{re}

— M^{me} Danie^{lle} sept^{embre}, à la M^{ort}

— Mlle Adèle^{lle} sept^{embre}, à l'âg^e du Tiers-Ordre.

— M^{me} Amab^{le} le 21 sept^{embre},

— M^{me} Charl^{otte} décédée à l'âg^e de

— Dlle M.-L.^{ie} oct^{obre} 1904, au

Ville Saint-F^{rançois}

beth. — M^{me} Ad^{èle} Sr St Paul, décéd^e

après 6 ans de pro^{cession}

Québec. — F^{rançois}

Isaac Dorion, en 1^{er} sept^{embre} 1904, à

Saint-Sauve^{ur}

Matte, en religion

l'âg^e de 33 ans apr^{ès}

— Mlle Adèle^{lle} apr^{ès} 7 ans de pro^{cession}

— M^{me} J.-Patric^{ienne} le 4 sept^{embre} 190

Saint-Alexis (Louis Lamarche, d

sur son lit de mort.

Saint-Hyacin^{the}

— M. Joseph D^{ominique} l'âg^e de 67 ans, apr^{ès}